

MALROME : L'AUTRE DOMAINE D'HTL

LE DOMAINE :

- Il est situé sur la commune de St-André-du-Bois (Gironde) au N. de Langon, non loin de Verdélais lieu de pèlerinage de Notre-Dame.

- 60 ha dont 40 de vignes.

Le château: construit au XIV^{ème} siècle par le comte de Béarn, il a été reconstruit et agrandi aux XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles. Il est racheté par Adèle de Toulouse-Lautrec, mère de HTL en 1883. Une imposante tour rectangulaire marque le centre du logis seigneurial et domine un ensemble carré de bâtiments comprenant aile du personnel, chais et écuries.

Le vaste parc a été planté au XIX^{ème} siècle.

Le vignoble de côteaux occupe les croupes aux sols argilo-calcaires ou graveleux. Sont produits actuellement des vins appellation Bordeaux Supérieurs en blancs, rosés et rouges. Les cépages utilisés sont le sauvignon, le sémillon et la muscadelle pour les blancs; le merlot, le cabernet et le malbec pour les rosés et les rouges. Les bouteilles sont judicieusement habillées : les étiquettes représentent des œuvres d'HTL. Ces bouteilles sont vendues uniquement au domaine. Une dégustation permet d'apprécier particulièrement le blanc, primé aux concours.

Ce domaine, longtemps laissé à l'abandon, a été récemment racheté par un homme d'affaire franco-cambodgien qui restaure intelligemment bâtiments et vignoble.

HTL :

Ce monogramme est une des signatures d'Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa qui vint souvent séjourner au domaine pour s'y détendre et travailler dans son atelier situé en haut de la tour. Il est le fils aîné d'une famille d'aristocrates aisée vivant de ses rentes, originaire des environs d'Albi (Tarn), descendante lointaine des comtes de Toulouse. Son frère cadet meurt en bas âge. Il est né à Albi en 1864, décédé prématurément à Malromé en 1901 à l'âge de 37 ans et enterré à Verdélais. On lui découvre à 14 ans une maladie génétique osseuse et après 2 chutes de cheval, il reste difforme et handicapé. Il mesure 1m52. Son infirmité l'oblige à se déplacer difficilement avec une canne. Son père, excentrique et grand cavalier-chasseur le délaisse; il vivra dorénavant avec sa mère à Malromé. Ne pouvant ni monter à cheval ni chasser comme tous les mâles de sa famille, il se passionne pour le dessin; activité que son grand-père, son père et ses deux oncles pratiquaient en amateur.

Son œuvre prolifique et novatrice est présentée à Malromé. Le château n'est pas un musée car les œuvres originales sont conservées en grande partie à Albi. C'est un lieu de présentation décodée, guidée, exhaustive de sa personnalité et de son œuvre ici reconstituées avec essentiellement des « copies à l'identique » - à (re)découvrir absolument – utilisées notamment pour illustrer le film de Roger Planchon « Lautrec » (1998). Fortuné, il vit à Paris, a un atelier à Montmartre; il mène une existence désordonnée et excessive. Dans cette fin du XIX^{ème} s. il observe intensément et finement le milieu parisien du spectacle et de la prostitution en fréquentant les cabarets célèbres (notamment le Moulin Rouge), les maisons closes et même le cirque, la foire du Trône et le vélodrome. Il produit des milliers d'œuvres : dessins, pastels, peintures, croquis, gravures, affiches qui immortalisent les artistes vedettes ou invitent à voir un spectacle de cabaret. Le réalisme aigu, parfois cruel, parfois humoristique, est exécuté avec peu de moyens. L'influence des impressionnistes et même des estampeurs japonais est perceptible dans ses premiers tableaux mais l'essentiel de son œuvre est novateur et franchement expressionniste. Sont à remarquer :

- x Les « portraits » des célébrités (femme : Jane Avril, Yvette Guilbert, La Goulue ...) (homme : Valentin le Désossé, Aristide Bruant...) avec une nette préférence pour les femmes vedettes ou prostituées anonymes.
- x Les affiches des spectacles du Moulin Rouge.

- x 4 œuvres originales: - son premier tableau, réalisé très jeune, représentant son cheval d'une façon étonnante.
- son dernier tableau, inachevé, caricaturant son cousin – garde du corps (l'Amiral).
- le portrait de sa mère Adèle à qui il vouait un amour sans borne.
- la publicité vantant les mérites de la chaîne de vélo Simpson.

LA REOLE : UN SITE ET UN PATRIMOINE A (RE)DECOUVRIR

LA COMMUNE

Situation : une soixantaine de km au S.E. de Bordeaux, en Gironde mais non loin de la limite du Lot-et-Garonne, au confins de l'Entre-Deux-Mers, du Bazadais et de l'Agenais.

Territoire : à cheval sur les deux rives de la Garonne(cas rare), au 9/10ème sur rive droite.

Surface : 12, 53 km² Population : 4100 h (max. 5000 en 1975)

Altitudes : min. 7 m(bord de Garonne le niveau du fleuve étant à 5 mètres) max. 135 mètres au N.E. de la commune.

Statut administratif : chef-lieu de canton, ancienne sous-préfecture de 1800 à 1926.

LE BOURG

Site : promontoire calcaire du plateau de l'Entre-Deux-Mers surplombant la rive droite de la Garonne par un coteau abrupt d'une vingtaine de mètres (terrasse panoramique). Cette puissante avancée est délimitée par le fleuve, deux vallons étroits encaissés et pentus (du Charros et du Pimpin) et par une sorte de ravin. Le bourg a ainsi une allure de « village perché » aux pentes courtes et fortes que traduit un dense réseau de ruelles étroites et sinueuses. Ce site escarpé oblige la double voie ferrée Bordeaux-Toulouse qui longe la Garonne à passer en deux tunnels successifs sous sa bordure. Ce promontoire à allure d'oppidum de type « éperon-barré » domine le premier gué de la Garonne depuis l'estuaire (avant les grands travaux de rectifications et l'approfondissement naturel du lit mineur). Ce gué situé juste au-delà de la limite de la remontée des grandes marées (voir marégraphe) au droit du « faubourg » du Rouergue, au nom curieux. L'emplacement de ce gué est depuis 1934 dominé par un pont suspendu. Le bas bourg est soumis aux risques d'inondations; la crue de référence étant celle de mars 1930 (plus 11,50m) dont la marque est tracée sur la pile du pont-tunnel SNCF située au pied de la montée de la Porte du Sault et qui a atteint le premier étage des maisons de ce quartier. Plus haut un vaste replat supporte une énorme abbaye nettement visible de loin, servant ainsi de repère.

Toponymie : appelée « REGULAM » au XIII ème s., le nom de La Réole provient du latin « regula » = règle (qui fait référence exclusivement à la règle monastique bénédictine) gascon « (la) Règla » > « la Reula » « l'Arreula ». En effet au IX ème s. une abbaye carolingienne est ici édifiée par l'abbé de Fleury-sur-Loire. Notons que la Réole possède trois homonymes : La Réole en Haute-Garonne, Larreule dans les Hautes-Pyrénées et dans les Pyrénées-Atlantiques. Avant le IX ème s le bourg se nommait « SQUIRS » < latin « securitas » = sécurité, ce qui traduit bien la topographie et la fonction des lieux.

LE PATRIMOINE :

- ◆ Quelques découvertes attestent une occupation ancienne : néolithique (haches de bronge...), gauloise (épées...), gallo-romaine (substructions d'un temple et d'une villa, monnaies...), mérovingienne (sarcophages...).
- ◆ L'abbaye totalement reconstruite au XVII ème s. dans un style dépouillé, fermé en 1790, abrite aujourd'hui les services municipaux et divers services publics. A voir : belles grilles en fer forgé.
- ◆ L'église abbatiale romano-gothique, qui fut gigantesque a été remagnée au XVII ème s. avec une nef rétrécie aux 2/3. Le bel orgue XVIII ème a été remplacé en 2015 (concerts).
- ◆ C'est le Moyen-Age qui offre ici le patrimoine le plus remarquable, essentiellement architectural; mais beaucoup d'éléments ont disparu, sont abimés (suite au long abandon et à la mauvaise résistance à l'érosion de la pierre calcaire) ou masqués sous les enduits

modernes. Ces vestiges, en partie rénovés, date des siècles durant lesquels La Réole était une ville fortifiée, peuplée et prospère, animée par un puissant commerce local et de transit (lié à l'environnement rural et aux transports fluviaux) mais aussi par le passage des pèlerins de St Jacques de Compostelle (voie du Puy-en-Velay) et les dévotions aux reliques de St Abbon. La plus belle période fut celle de la suzeraineté des rois d'Angleterre/ducs d'Aquitaine (XIII/XIV ème s.) qui octroyèrent privilèges fiscaux et libertés communales aux bourgeois et aux moines.

Sont ainsi visibles aux détours d'un circuit pédestre balisé à travers le bourg :

- Le château fort, en grande partie démantelé au XVII ème s.
- Des sections de remparts
- La porte du Sault
- L'église St Pierre
- L'ancien hôtel de ville/halle aux grains (son beffroi a disparu), le plus ancien de France.
- Un puits fortifié
- La caserne dite L'Arsenal devenue école dite Grande Ecole
- Des maisons entières ou des traces : façades à colombages et encorbellements, caves voutées, corbeaux-supports de poutres, arcades, cheminées...

Alain CHOPIN.